

suspicion. Nous avons des liens privilégiés avec presque toutes les régions du tiers monde par le biais du Commonwealth, de la Francophonie et notre rôle dans l'hémisphère occidental.

Ces facteurs font que le Canada s'intéresse à l'ensemble du dossier Nord-Sud. Nous participons activement au dialogue depuis ses débuts, et nous entendons continuer dans cette ligne lors des Négociations mondiales et des trois prochains sommets.

Le climat dans lequel se tiendront ces rencontres sera fort différent de celui des autres grandes conférences Nord-Sud qui ont précédé. Le deuxième choc pétrolier, l'invasion soviétique de l'Afghanistan et le rapport Brandt sont des nouveaux éléments importants. Je crois que le Canada et les autres pays développés devraient en tenir compte dans leur approche des Négociations mondiales, tout comme ils devraient évaluer les progrès réalisés dans le cadre du dialogue et des leçons qu'on a pu en tirer. À l'évidence, la prochaine série de négociations ne sera pas facile. Nous pouvons espérer que le Groupe des 77 les abordera avec souplesse et pragmatisme, et qu'il s'entendra sur des priorités bien définies. Le monde développé devra faire de même, reconnaissant qu'il doit faire des concessions et agir de bonne foi s'il veut réaliser ses objectifs.

Le ministre des Affaires étrangères de l'un des pays de l'Asie du Sud-Est m'a déclaré la semaine dernière que le Canada était le moins aligné des pays occidentaux. Si ce n'est pas exactement la perception que nous avons de nous-mêmes, cette remarque indique, à mon avis, que parmi les pays du tiers monde on a le sentiment que nous faisons preuve de sympathie et d'ouverture face à leurs problèmes. Peut-être ce sentiment donnera-t-il au Canada une chance exceptionnelle de jeter un pont entre le Nord et le Sud.